



FRANCE

Voix d'enfants face au conflit au Liban

Recueil de lettres et de dessins réalisés par des enfants orphelins soutenus par Muslim Hands France.



LIBAN
(Saïda, Akkar, Aarsal, Bekaa et Tyre)
**SURVIVRE
L'HIVER**
RÉCHAUFFER. C'EST SAUVER
MUSLIMHANDS

MUSLIM HANDS - UNITS DE TYRE
LIBAN
(Saïda, Akkar, Aarsal, Bekaa et Tyre)
**SURVIVRE
L'HIVER**
RÉCHAUFFER. C'EST SAUVER
MUSLIMHANDS.FR | 01 49 48 05 05



FRANCE

"J'écris depuis un endroit où le ciel
ne semble plus ordinaire. Chaque son
est plus fort qu'il ne devrait l'être.
Chaque bruit fait s'arrêter nos cœurs
pendant un instant.

Voilà ce que la guerre fait."

Rana Ali Al-Hajj

L'ampleur de la crise au Liban

L'escalade récente des hostilités au Liban a profondément bouleversé la vie de centaines de milliers de familles. Les bombardements, les déplacements massifs de population et la destruction d'infrastructures essentielles affectent désormais l'ensemble du pays.

+1M

de personnes affectées par
l'escalade des hostilités au
Liban (OCHA au 8 mars)

+181K

enfants parmi les enfants
déplacés en âge scolaire
(OCHA au 8 mars)

328

écoles utilisées
comme abris pour
les familles
déplacées
(UNICEF au 9 mars)

+667K

personnes déplacées
enregistrées comme
déplacées internes
(OCHA au 8 mars)

449

personnes tuées depuis
l'escalade récente des
hostilités
(OCHA au 8 mars)

+119K

personnes déplacées
vivant dans des abris
collectifs (OCHA au 8 mars)

83

enfants tués et 254 blessés
depuis l'intensification des
hostilités début mars
(UNICEF au 9 mars)



Les enfants du Liban appellent à la fin de la violence

À travers leurs lettres et leurs dessins, des enfants soutenus par Muslim Hands France racontent leur quotidien au milieu de la guerre et lancent un appel à la paix.

Les mots sont écrits à la main, parfois hésitants. Sur des feuilles simples ou dans des cahiers d'écolier, des enfants racontent leur vie. À travers leurs lettres, ils décrivent un quotidien bouleversé par la guerre : les bombardements, les déplacements, les écoles fermées et la peur qui s'installe dans chaque moment de la journée.

Ces lettres ont été écrites par des enfants orphelins soutenus par Muslim Hands France au Liban. Destinées à leurs parrains, elles racontent pourtant une réalité qui dépasse largement le cadre de cette correspondance. Dans leurs mots revient un message simple : les enfants veulent vivre en paix.

Une guerre qui bouleverse la vie des enfants

Au Liban, les combats et les bombardements ont profondément transformé la vie quotidienne de nombreuses familles. Les déplacements forcés se multiplient, des infrastructures essentielles sont endommagées et l'accès aux services de base devient de plus en plus difficile.

Selon les Nations Unies, plus d'un million de personnes ont été affectées par l'escalade récente des hostilités. Environ 667 000 personnes ont été contraintes de quitter leur foyer, parmi lesquelles près de 200 000 enfants. Plus de 119 000 personnes vivent aujourd'hui dans des abris collectifs, dont 328 écoles transformées en lieux d'accueil pour les familles déplacées (OCHA, au 8 mars 2026).

Les enfants figurent parmi les premières victimes de cette situation. Selon l'UNICEF, 83 enfants ont été tués et 254 blessés depuis le 2 mars 2026 lors d'une récente intensification des hostilités (UNICEF, au 9 mars 2026).

La guerre ne signifie pas seulement le danger immédiat des bombardements. Elle signifie aussi l'interruption de l'école, la perte de repères et une incertitude permanente face à l'avenir. Selon les agences des Nations Unies, plus de 104 000 enfants voient actuellement leur accès à l'éducation perturbé, tandis qu'environ 181 000 enfants déplacés sont en âge scolaire.

Vivre au rythme des bombardements

Plusieurs enfants décrivent la manière dont les bombardements ont transformé leur quotidien. Omar Al-Hamdan raconte que la vie semble s'être arrêtée. Les journées et les nuits sont désormais rythmées par les explosions et le bruit des avions militaires. "La vie s'est arrêtée. Nous vivons dans la tension et l'inquiétude tout le temps. Nous passons nos jours et nos nuits avec le bruit des explosions et des avions" raconte-t-il.

Ayham Ahmad Al Hamdan décrit lui aussi les bruits qui accompagnent désormais chaque moment de la journée. "J'entends les bombardements et les explosions tous les jours. Parfois le sol tremble sous mes pieds. J'ai peur et je suis triste. Les moments heureux avec mes amis me manquent."

Pour Rahaf Jalal Huweidi, qui vit dans le camp de Rashidiya dans le sud du Liban, la peur est devenue permanente. "Nous vivons chaque jour dans une grande peur de perdre quelqu'un que nous aimons, ou même de perdre nos propres vies. Le bruit des bombardements est très terrifiant." Ces témoignages traduisent une réalité partagée par de nombreux enfants : la guerre s'invite dans chaque instant du quotidien.

Étudier malgré la guerre

Pour beaucoup d'enfants, l'école reste l'un des derniers repères. Mais la guerre rend l'apprentissage extrêmement difficile. Khadeja Abo Nar explique que le stress et la peur rendent parfois impossible la concentration.

"Vivre et étudier pendant la guerre est très difficile. Parfois, je n'arrive pas à me concentrer sur mes études à cause du stress, de la peur et de la situation autour de nous." Dans plusieurs régions du Liban, les écoles ont fermé ou ont été transformées en abris pour les familles déplacées. Pourtant, pour de nombreux enfants, l'éducation reste l'un des seuls espoirs pour l'avenir.

Quitter sa maison

La guerre entraîne aussi des déplacements qui bouleversent profondément la vie des enfants. Remas Osama Deeb raconte le moment où elle a dû quitter sa maison avec sa mère dans la précipitation. "Nous avons fait nos adieux à notre maison sans savoir quand nous y retournerions."





Faten Azzam évoque elle aussi les vagues de familles contraintes de fuir les zones bombardées, sans savoir si l'endroit où elles se rendent sera réellement plus sûr. Pour les enfants, ces déplacements signifient souvent la perte des repères les plus essentiels : la maison, l'école, les amis et la stabilité.

Vivre avec la peur

Plusieurs lettres décrivent la manière dont la peur s'est installée dans la vie quotidienne. Mariana Massoud raconte la terreur provoquée par le sifflement des roquettes dans le ciel. "Chaque fois que j'entends le sifflement d'une roquette, je me fige de peur, avec le sentiment que ma vie pourrait s'arrêter à n'importe quelle seconde."

Rana Ali Al-Hajj décrit elle aussi ce monde où chaque bruit devient une source d'angoisse. "Chaque jour, nous entendons le bruit des avions militaires. Nous avons vraiment peur lorsque nous entendons ce bruit."

Ramadan pendant la guerre

Même les moments habituellement associés à la joie familiale sont aujourd'hui marqués par l'incertitude. Malek Jammul se souvient du Ramadan de l'année précédente. "L'année dernière à la même période, nous étions heureux et nous préparions à acheter de nouveaux vêtements et des sucreries pour l'Aïd. Aujourd'hui, nous pensons seulement à comment survivre un jour de plus pendant cette guerre."

Des déplacements massifs

Dans le sud du Liban, l'intensification des combats a provoqué d'importants déplacements de population. De nombreuses familles ont quitté leurs maisons pour se diriger vers des zones plus au nord du pays.

Des dizaines de milliers de personnes se déplacent vers des villes comme Saida ou Beyrouth, cherchant un endroit plus sûr. À Saida, où se trouve le siège de l'organisation ISWA, partenaire de Muslim Hands France, les équipes ont récemment dû quitter leur bureau après qu'un bâtiment situé à proximité ait été visé. La zone a été classée en zone rouge. Malgré ces conditions, les organisations locales continuent d'essayer d'aider les familles affectées et de suivre l'évolution de la situation.



Malek Jammul

Nous pensons seulement à comment survivre un jour de plus pendant cette guerre.

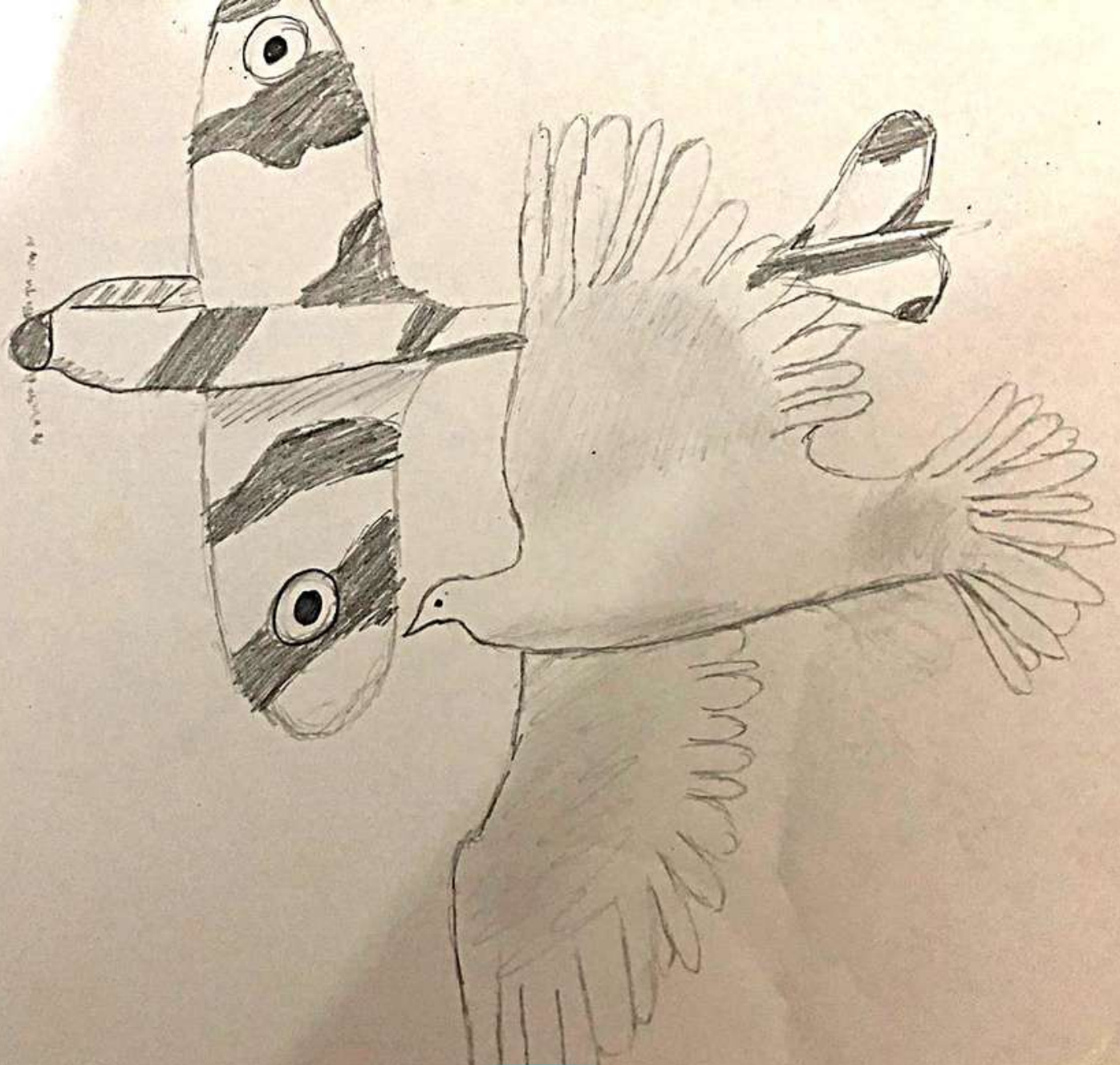
Un quotidien bouleversé

Je vous écris pour vous parler de notre vie ici au Liban. Nous vivons des moments très difficiles. À chaque bruit de bombardement ou d'explosion, toute la maison tremble. Malgré tout, nous remercions Dieu d'être encore en sécurité.

La vie est devenue très difficile. Les prix ont beaucoup augmenté et il est compliqué de trouver des choses simples comme la nourriture ou le gaz pour cuisiner. Les écoles, qui étaient des lieux pour apprendre et rêver, sont fermées.

C'est très triste de voir des gens quitter leurs maisons, surtout pendant le Ramadan. L'année dernière à cette période nous étions heureux et nous préparions des vêtements et des sucreries pour l'Aïd. Aujourd'hui nous pensons seulement à comment survivre un jour de plus.

Malgré tout, nous essayons de garder espoir et de rester patients. Nous espérons que ces jours difficiles passeront et que la paix reviendra dans notre pays.



Rana Ali Al Hajj

Chaque bruit fait s'arrêter nos cœurs pendant un instant.

Rêver de paix

J'écris depuis un endroit où le ciel ne semble plus normal. Chaque son est plus fort qu'il ne devrait l'être.

Chaque bruit fait s'arrêter nos cœurs pendant un moment. Voilà ce que la guerre fait.

Les maisons sont détruites, des morts sont partout et la peur est dans nos cœurs.

Chaque jour nous entendons le bruit des avions militaires et cela nous fait très peur.

Mais nous espérons qu'un jour nous entendrons seulement les oiseaux et le vent.

Quelqu'un qui rêve de silence, de sécurité et d'un avenir plus doux.



Remas Osama Dib

Remas Osama Dib

Nous avons fait nos adieux à notre maison
sans savoir quand nous y retournerions.

Quitter sa maison

Ici au Liban, la guerre apporte non seulement le bruit des bombardements, mais aussi des histoires très tristes de familles qui doivent partir.

Ma mère et moi avons quitté notre maison rapidement. Nous avons pris seulement quelques affaires et nous ne savons pas quand nous pourrions revenir.

Dans l'endroit où nous vivons maintenant, j'essaie de faire comme si tout était normal même si j'ai peur. Je pense souvent à mon école, à ma maison et à ma chambre.

Mais malgré tout, nous gardons un petit espoir dans nos cœurs : que la guerre se termine et que nous puissions retourner chez nous et recommencer une nouvelle vie.



Omar Al-Hamdan

Nous passons nos jours et nos nuits avec le bruit des explosions et des avions.

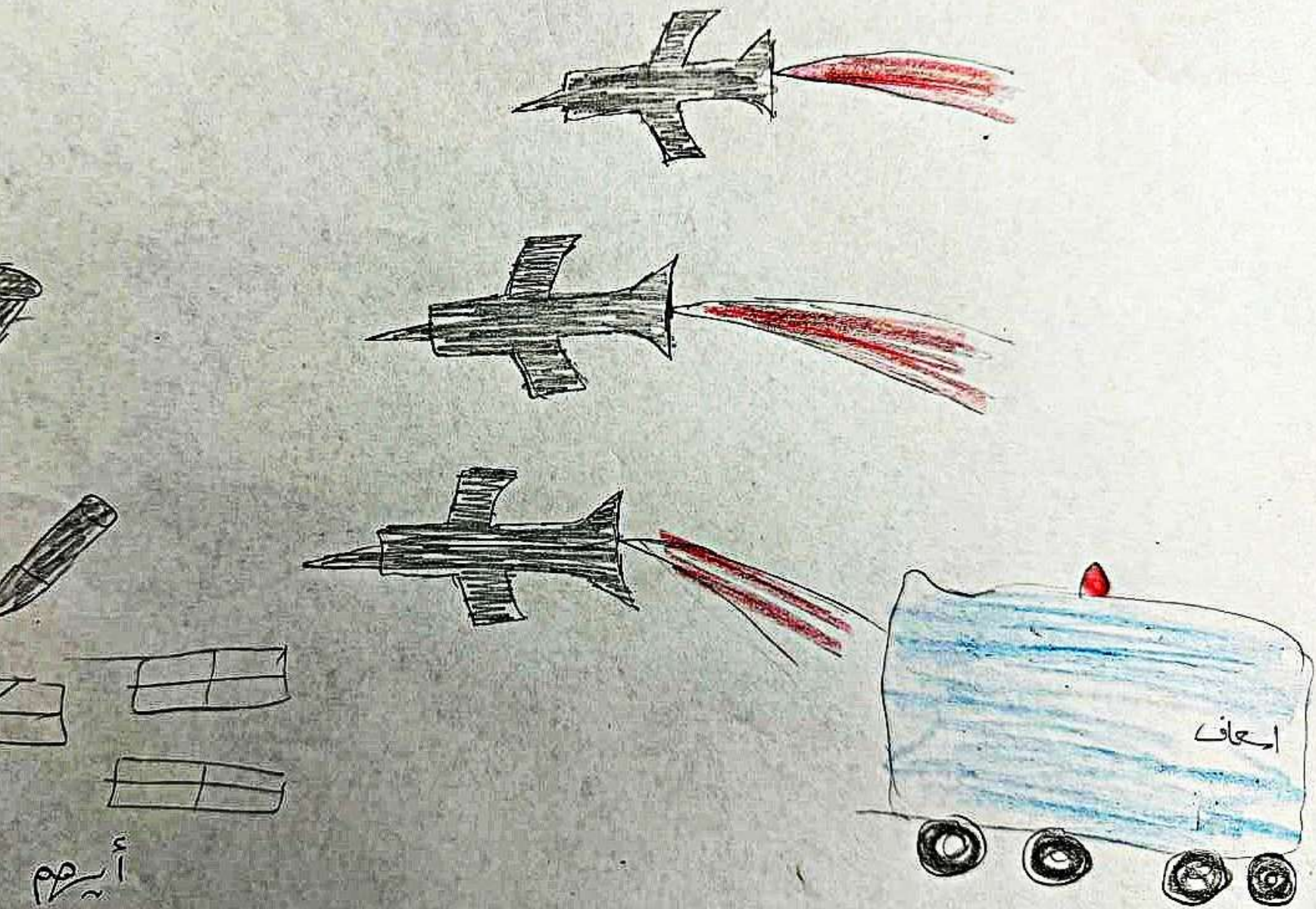
Une vie suspendue par le conflit

Je vous écris pour vous parler de la situation difficile que nous vivons ici à cause de la guerre.

La vie s'est arrêtée. Nous vivons dans la peur et l'inquiétude presque tout le temps. Nous avons du mal à trouver ce dont nous avons besoin chaque jour.

Nous passons nos jours et nos nuits avec le bruit des explosions et des avions.

C'est notre réalité aujourd'hui. Je prie Dieu pour que cette crise se termine, que la vie redevienne normale et que la paix revienne.



Ayham Ahmad Al-Hamdan

Parfois le sol tremble sous mes pieds. J'ai peur et je
suis triste.

Sous les bombardements

Je vous écris pour vous parler de la situation difficile que nous vivons ici à cause de la guerre.

La vie s'est arrêtée. Nous vivons dans la peur et l'inquiétude presque tout le temps. Nous avons du mal à trouver ce dont nous avons besoin chaque jour.

Nous passons nos jours et nos nuits avec le bruit des explosions et des avions.

C'est notre réalité aujourd'hui. Je prie Dieu pour que cette crise se termine, que la vie redevienne normale et que la paix revienne.



Khadeja Abo Nar

Je n'arrive pas à me concentrer sur mes études
à cause du stress et de la peur

Étudier malgré tout

Je voulais vous raconter un peu comment je vis ces jours-ci. Vivre et étudier pendant la guerre est très difficile.

Parfois je n'arrive pas à me concentrer sur mes études à cause du stress, de la peur et de la situation autour de nous.

Malgré tout, j'essaie de continuer mes études et de rester forte. Étudier est très important pour moi parce que c'est mon espoir pour un avenir meilleur. Mais tout est devenu plus difficile, dans la vie de tous les jours et aussi dans mon cœur.

Votre soutien compte beaucoup pour moi. Grâce à vous, je peux continuer à étudier même pendant cette période difficile.



Faten Azzam

J'habite dans une zone où il y a des bombardements
autour de nous, et parfois l'odeur du sang est dans l'air.

Vivre sous la menace

Pour moi et ma famille, nous allons bien malgré les moments difficiles que nous vivons ici au Liban.

Beaucoup de gens quittent leurs maisons et se déplacent vers d'autres endroits sans savoir s'ils seront vraiment en sécurité.

J'habite dans une zone où il y a des bombardements autour de nous, et parfois l'odeur du sang est dans l'air.

Les prix sont devenus très élevés et il est très difficile de trouver les choses dont nous avons besoin pour vivre. Le déplacement est aussi très dur pour les gens.

Nous prions Dieu pour que cette tragédie se termine bientôt.



Rahaf Jalal Huweidi

Nous vivons chaque jour dans une grande peur de perdre
quelqu'un que nous aimons.

La peur au quotidien

Je vis dans le camp de Rashidiya dans le sud du Liban. J'écris cette lettre pour vous raconter ce que nous vivons.

Nous traversons une période très difficile à cause de la guerre. Chaque jour nous avons peur de perdre quelqu'un que nous aimons ou même de perdre nos propres vies.

Le bruit des bombardements est très effrayant. Même le bruit des avions nous fait peur.

Nous ne savons pas quoi faire. Nous vivons avec beaucoup de peur.

Nous prions Dieu pour que cette crise se termine, pour que personne ne disparaisse et pour que la vie redevienne comme avant.



Meryana Massoud

Chaque fois que j'entends le sifflement d'une roquette
dans le ciel, je me fige de peur.

Loin de chez soi

Je vis maintenant loin de ma maison et de l'endroit où je me sentais en sécurité.

Mon cœur est lourd et j'ai beaucoup de stress. Chaque fois que j'entends le sifflement d'une roquette dans le ciel, je me fige de peur.

Quand les explosions arrivent, je vois la destruction partout. Les rues sont pleines de décombres et de souvenirs de ce que nous avons perdu.

Au milieu de tout cela, je n'ai qu'un seul souhait simple : que cette guerre se termine.

Je veux que la paix revienne dans notre ciel et que la sécurité revienne dans nos maisons.



FRANCE

À travers leurs lettres, ces enfants racontent une réalité que les conflits rappellent inlassablement : lorsque la guerre éclate, ce sont les enfants qui en portent les conséquences les plus profondes.

Leurs mots parlent de bombardements, d'écoles fermées, de maisons quittées et d'un quotidien marqué par la peur. Mais ils parlent aussi d'espoir.

Leur message est simple : les enfants ont besoin que la guerre cesse. Les enfants ont besoin de paix.

Contact Presse :

Lalaina Andriamasinoro

+33 6 52 24 99 61

mhf.presse@muslimhands.fr

Muslim Hands France



En temps de crise, les enfants ont
plus que jamais besoin de soutien.
Soutenez notre programme de
parrainage.

muslimhands.fr





MUSLIM HANDS FRANCE

PARIS

155 Rue du Dr Bauer
Bâtiment Energy 2
93400 Saint-Ouen-sur-Seine
01 49 48 05 05

MARSEILLE

1 Place Marceau
13002 Marseille
04 91 11 21 12

LYON

254 Rue André Philip
69003 Lyon
04 11 11 02 99